



LES IMPASSES DE LA DIFFÉRENCE

« Aimer les différences » n'est pas une expression qui va de soi. On doit en effet se méfier du terme « différence »: un retournement pervers de la différence peut aussi conduire à la ghettoïsation, à la violence, à l'intégrisme et à la régression. Le mouvement féministe nous a appris que nous recevons la différence à la fois comme un héritage et comme une impasse. Mais une certaine conception de la différence peut aussi permettre d'établir un entre-deux et créer ainsi un espace entre les différences – un espace des différences. En Méditerranée, où le machisme est si présent, la différence des sexes est la première à laquelle il faille réfléchir: c'est en elle que les modèles culturels et religieux se manifestent le plus fortement. Il faut d'abord tenter de faire bouger la différence des sexes pour pouvoir ensuite modifier les autres formes de différences. Par ailleurs, il est important aujourd'hui de se demander comment élaborer un nouveau paradigme de la différence en tenant compte des nouveaux modes de « colonisation » du libéralisme – c'est-à-dire en tenant compte du fait que l'économique devient le modèle de la construction mentale des sujets. Et le travail de Pistoletto peut ici nous fournir une piste: à l'inverse du cube, qui est un « infini-un » – parce qu'il exclut le sujet, son infinité étant totalement

intérieure, refermée sur elle-même—, le miroir définit un « infini du double », un infini de processus et de virtualité qui intègre la position du regardeur, comme pouvait le dire Duchamp. Mais le double est aussi le lieu de la haine: René Girard a décrit ce problème du « trop près-trop loin », qui engendre une identification mortifère se manifestant par le mépris, la haine et, dans le cas des femmes, par l'agression physique. Pour éviter cette incarnation néfaste du double, il faudrait associer à cet espace de l'entre-deux une « juste distance », qui mette face à face les protagonistes du double sans les confondre. Dans cette perspective, les œuvres de Pistoletto nous aident à dégager deux concepts essentiels pour construire cette juste distance: le multiple et le singulier. La singularité, une fois comprise dans la multitude, définit ainsi une différence qui n'est pas absolue, qui ne conduit pas à l'exclusion. La liaison entre microcosme et macrocosme est maintenue grâce à cette vision de la différence au travers de la singularité. Et le lien social entre les individus formant ce tout, entre l'un et l'autre, devient du même coup possible en intégrant la différence.

CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN*